

Lettre Soufie : S(în)

Durée : 11', pour hautbois, 2 clarinettes,
percussions, piano et trio à cordes.
Commande de Musiques Nouvelles et du
festival Présences (Paris).

Alors que j'étais désormais à la recherche dans ma musique d'une formulation plus analogique que systémique, je suis tombé sur une présentation du Jawâhiru'l Khamsah, traité Soufi où figurent de curieux tableaux dévoilant les clés de la "science" du Da'wah. Le Da'wah est une méthode secrète d'incantation et de méditation mystique, plus ou moins licite dans la tradition islamique, qui se fonde sur une théologie symbolique des lettres. L'alphabet arabe, les attributs divins, les chiffres, les quatre éléments, les sept planètes, les douze signes du zodiaque... y sont intégrés dans un système complexe qui constitue peut-être le réseau de correspondances symboliques le plus étendu au monde. À ce jour, j'ai écrit neuf pièces de formations diverses inspirées de ces tableaux.

Mes *Lettres Soufies* sont des voies de transformation. Ce qui y est en question, c'est la constante modification de la perspective sous laquelle une matière est perçue et en quoi ce changement de point de vue produit un glissement de la forme. Ces moments de basculement de la structure sont plus importants à mes yeux que leur résultat ou leur situation initiale. En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce : tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... Mais quelqu'un veille et, parfois, focalisant délibérément son attention sur quelque détail qui l'interpelle, il l'extirpe de l'impavidité générale, pour le faire parler. Ce faisant, l'observation du mouvement en modifie le cours. Ainsi, si elles s'admettent volontiers contemplatives, ces *Lettres* réfutent fermement tout idéal de passivité.

La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique : je la veux aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve. Ainsi s'affirme, comme une pacification, l'incroyable continuité qui s'acte dans l'altérité (ou, à l'inverse, le mouvement dans l'apparente immuabilité). Ceci me semble aujourd'hui plus nécessaire que de ressasser, encore !, que tout changement ne serait que le dévoilement de la variante sous la catégorie du même. La présence de la matière n'est pas une ombre. Elle est le début, le plein et la fin de l'esprit. En ce sens – et en ce sens seulement – le projet est un voyage vers l'Orient. Plus fondamentalement, il est une quête matérielle du centre incarnée dans l'écrit.



Dans cette pièce écrite pour Musiques Nouvelles (hautbois (cor anglais), deux clarinettes, violon, alto, violoncelle, piano et percussions) – intitulée S(in), en référence aux tableaux de correspondances du Jawâhiru'l-Khamsah, fixant la systématique du Da'wah – je poursuis une démarche portant sur l'harmonie et le mouvement, dans une perspective simultanément synthétique (pour l'allure générale) et combinatoire (pour la mise en œuvre). J'ambitionne ici d'allier une réalisation harmonico-timbrale plutôt orientée

vers le chatoiement et une recherche syntaxique et rythmique (au sens large) visant à atténuer le statisme trop souvent dépressif associé aux systèmes non polarisés ou à polarisation statistique, où la dissonance, et le point d'appui, s'ils constituent encore parfois références, n'existent qu'en qualité négative : hors champ, en quelque sorte, et, en tout cas, inaptes à donner mouvement, et donc forme. Ici, plusieurs critères de directionalité harmonique sont mis en œuvre et exploités en cascade ou en batterie : arborescences de différentiels et/ou d'additionnels, oscillation bruit - spectre multiple - spectre simple, modification de degré d'approximation du tempérament, utilisation de dialectiques dynamiques en termes d'échelles (chromatisme - pentatonisme ou tempérament égal - tempérament inégal par exemple), ... En quelque sorte, avec des moyens nombreux mais somme tout assez simples, chaque harmonie est traitée à la fois comme consonance dans le système transitoire dont elle émane et comme tension naturelle, à divers degrés, à l'égard du système suivant. Il s'agit donc d'une marche d'harmonies-systèmes, avec des stations plus ou moins longues sur certaines étapes du parcours, dans la mesure où certains statismes ont plus de résistance que d'autres aux perturbations externes nécessaires à leur mise en mouvement. La versatilité sur laquelle débouche cette démarche est, à mes yeux, sa qualité principale : en mettant en perspective réciproque des univers combinatoires distincts et en les projetant dans une logique évolutive, elle permet d'exorciser leur vocation parfois décorative (je veux dire leur inaptitude à atteindre autre chose qu'eux-mêmes) et d'envisager peut-être la pratique combinatoire comme un moyen d'écriture à transcender dans une réflexion sur la forme dynamique et sur l'élasticité du temps. En attendant, la réalisation de S(in) est plutôt transparente et légèrement minimale, comme ces architectures dont on a laissé les tubulures apparentes : c'était tenter la lisibilité, avec une faveur, momentanée peut-être, pour la ligne claire.